

Balzac

La Femme de trente ans

Présentation
par Gérard Gengembre



INTERVIEW

Mona Ozouf,

pourquoi aimez-vous

LA FEMME DE TRENTE ANS ?



Extrait de la publication

Balzac

La Femme de trente ans



Trente ans, c'est l'âge de la vérité, l'âge où se concentrent toutes les forces vitales avant le déclin, où le besoin de vivre devient impérieux. À trente ans, Julie d'Aiglemont, dont ce roman nous retrace la vie, cède à l'adultère, pour échapper à un mariage décevant... De la jalousie au meurtre, du meurtre à la fuite, cet acte coupable mènera, implacablement, à la ruine de la famille tout entière. *La Femme de trente ans*, œuvre noire et mystérieuse, est l'un des grands romans de Balzac sur la femme et sa condition.

Présentation par Gérard Gengembre

Interview: «Mona Ozouf,
pourquoi aimez-vous *La Femme de trente ans*?»

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion

GF
Flammarion

LA FEMME DE TRENTE ANS

HONORÉ DE BALZAC

LA FEMME
DE TRENTE ANS

Édition établie

par

Gérard GENGEMBRE

Bibliographie mise à jour (2010)

par

Hella STRAUBEL

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1996
Édition mise à jour en 2010
ISBN : 978-2-0812-6283-6

Extrait de la publication

INTERVIEW

« **Mona Ozouf,**
pourquoi aimez-vous *La Femme de trente ans* ? »



Parce que la littérature d'aujourd'hui se nourrit de celle d'hier, la GF a interrogé des écrivains contemporains sur leur « classique » préféré. À travers l'évocation intime de leurs souvenirs et de leur expérience de lecture, ils nous font partager leur amour des lettres, et nous laissent entrevoir ce que la littérature leur a apporté. Ce qu'elle peut apporter à chacun de nous, au quotidien.

Née en 1931, Mona Ozouf, historienne, a notamment publié, chez Calmann-Lévy, *La Muse démocratique. Henry James ou les pouvoirs du roman* (prix de l'essai de l'Académie française 1998), et, chez Gallimard, *Varennes. La mort de la royauté* (prix des Ambassadeurs 2006) et *Composition française* (prix de l'essai de la Revue des Deux Mondes, 2009). Elle a accepté de nous parler de *La Femme de trente ans* de Balzac, et nous l'en remercions.

**Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ?
Racontez-nous les circonstances de cette lecture.**

Notre professeur de lettres, en khâgne, avait attiré l'attention de la classe sur ce roman de Balzac, dont je n'avais jamais entendu parler. La dame avait un grand sens théâtral. Elle se drapait volontiers de noir pour expliquer les *Oraisons funèbres* de Bossuet, arborait, quand nous passions à Marivaux, un pull-over rose poudré, absurdement serré dans une de ces ceintures élastiques à la mode des années cinquante, et faites exclusivement pour des tailles de sablier. Elle adorait nous déconcerter, ne dédaignait pas la provocation, et nous avait présenté les trente ans – ceux de l'héroïne, mais les nôtres aussi bien – comme l'antichambre de la décrépitude, avec les accents sarcastiques de Queneau : « si tu t'imagines, fillette, fillette, xa va xa va xa va durer toujours ». Plus tard, devenue moi-même professeur de khâgne, il m'est arrivé de donner à mes élèves, au début de l'année et pour mieux faire connaissance, ce sujet laconique : « Vous à quarante ans. » D'avoir substitué quarante à trente me paraît aujourd'hui significatif : trente ans, quand notre professeur nous entretenait de « cette rapide saison où la femme reste en fleur », comme le dit Balzac, c'était certes encore lointain, mais tout de même assez proche pour que la suggestion du déclin nous semble insupportable. Par ailleurs, nous étions à l'âge où l'on croit pouvoir tout inventer de sa vie, et les romans de Balzac nous paraissaient plombés par une implacable nécessité. Nous n'avions d'yeux à l'époque – en tout cas c'était vrai pour moi – que pour les héroïnes stendhaliennes, toutes de mouvement et d'insolente liberté : Lamie était la référence absolue. N'empêche. Elle était intrigante, cette femme de trente ans, présentée par notre professeur comme déjà prise au lacet de l'âge, et condamnée. Je m'y précipitai donc.

Votre coup de foudre a-t-il eu lieu dès le début du livre ou après ?

Ni tout de suite, malgré le charme des premières pages et le soin mis par Balzac, gourmand de toilettes féminines, à décrire la guimpe, la collerette brodée et les brodequins de prunelle puce de son héroïne. Ni après, et bien que le livre contienne un des plus étonnants coups de foudre de la littérature. Ma première lecture n'avait fait qu'aviver le sentiment d'inconfort que notre professeur s'entendait à nous communiquer. Pour commencer, j'avais eu du mal à retrouver l'emblématique femme de trente ans dans cette succession de tableaux où Julie a tantôt quinze ans, tantôt seize (et déjà des cernes violets sous des yeux battus), tantôt vingt-six, puis trente en effet, et bientôt cinquante ; une vieillearde celle-ci, mais en confrontant les dates, je m'étais aperçue, avec quelque étonnement, que cette cinquantenaire épuisée avait tout juste quarante-six ans. Je crois me souvenir aussi que je m'étais perdue dans le compte des enfants de Julie, légitimes et adultérins, ne sachant trop à quel père les attribuer. Bref, je n'y avais rien compris. Plus profondément, le roman était mal fait pour déloger Stendhal de son empire sur les cœurs adolescents (le match Stendhal-Balzac, en ces temps-là, se jouait et se jouait inlassablement dans les classes). Nulle liberté ici, nul élan, l'affreux destin de la malheureuse Julie de Châtillon, bientôt d'Aiglemont, paraît écrit dès les premières pages du livre, en châtiment de ce qui n'est après tout à quinze ans qu'une étourderie prévisible : s'éprendre de l'uniforme bleu et du shako d'un avantageux cavalier moustachu.

Restait pourtant une étrange attirance pour ce roman mystérieux et noir. Mystérieux, car il est tissé de ces choses que la société impose de cacher et que le lecteur lui aussi doit découvrir dans la trame de l'ouvrage. Et d'un noir d'encre, car les catastrophes s'y succèdent sans ménager de répit aux personnages comme au lecteur : une nuit de noces comme un assassinat ; la mort d'un

TABLE

<i>Interview : « Mona Ozouf, pourquoi aimez-vous La Femme de trente ans ? »</i>	1
<i>Introduction</i>	5

LA FEMME DE TRENTE ANS

<i>Notes</i>	255
<i>Annexes</i>	261
1. Note de l'édition de 1832.....	263
2. Préface de l'édition Béchét.....	263
3. Commentaire de Félix Davin dans l' <i>Introduction aux Études de mœurs</i>	266
4. Les âges de la femme dans <i>La Comédie humaine</i> ..	269
<i>Bibliographie</i>	291
<i>Chronologie</i>	297

GF Flammarion

10/07/156857-VIII-2010 – Impr. MAURY Imprimeur, 45330 Malesherbes.
N° d'édition N.01EHPN000290.N001 – août 2010. – Printed in France.

Extrait de la publication